

EN BREF
VIE CHRÉTIENNE



Respirer avec la Sainte Écriture

Comprends-tu ce que tu lis ?
Un cœur réchauffé par la parole



Guillaume Derville

EN BREF - RESPIRER AVEC L'ÉCRITURE SAINTE

www.opusdei.org

Retour au contenu

- Comprends-tu ce que tu lis ? Respirer avec la Sainte Écriture (I)
- Un cœur réchauffé par la parole : Respirer avec l'Écriture Sainte (II)

Comprends-tu ce que tu lis ? Respirer avec la Sainte Écriture (I)

Dans les premières mesures de sa composition sur l'expansion de la jeune Église à partir de Jérusalem, saint Luc nous fait monter dans le char d'un fonctionnaire éthiopien, chargé d'administrer le patrimoine du royaume de Nubie, au sud de l'Égypte, qui était monté à Jérusalem pour adorer le Dieu d'Israël (cf. Ac 8, 27-28). De retour chez lui, ce pèlerin lisait le prophète Isaïe, mais sans comprendre le texte. C'est alors que Dieu a poussé le diacre Philippe pour qu'il intervienne (cf. Ac 8, 26.29) : **Philippe y courut, et il entendit que l'eunuque lisait le prophète Isaïe. Il lui demanda : « Comprends-tu donc ce que tu lis ? » Et comment le pourrais-je, dit-il, si personne ne me guide ? » Et il invita Philippe à monter et à s'asseoir près de lui** (Ac 8, 30-31). L'administrateur des trésors de la reine d'Éthiopie avait buté sur ces mots prophétiques : **Comme une brebis il a été conduit à la boucherie...** (Is 53, 7-8). **Philippe, partant de ce texte de l'Écriture, lui annonça la Bonne Nouvelle de Jésus** (Ac 8, 35). Arrivés à un point d'eau tout près du chemin, il le baptise et le confie à l'action mystérieuse de l'Esprit Saint, qui lui avait amené cette âme assoiffée **de Dieu, du Dieu vivant** (Ps 42, 3).

Dans cet entretien, commente saint Jérôme dans une de ses lettres, Philippe montre à son interlocuteur que « Jésus était caché et comme emprisonné par la lettre » [1]. En s'appuyant sur les explications des croyants, l'Écriture agit puissamment, telle « un glaive à deux tranchants » (He 4, 12), dans l'âme de qui en ouvre les pages. Philippe dévoile et en quelque sorte dégage la figure du Seigneur aux yeux de quelqu'un qui ne comprenait rien. Nous aussi, écrit le pape François dans sa lettre apostolique *Misericordia et misera*, nous sommes appelés à être « de vivants instruments de transmission de la Parole » [2], afin que soient nombreux les hommes et les femmes qui perçoivent « l'attrait de Jésus-Christ » [3].

La tradition, un regard de foi

Dans le monde hébraïque, la Sainte Écriture jouait un rôle de tout premier ordre : le culte dans la synagogue, qui nourrissait la piété des Juifs tout au long de l'année, s'articulait autour de la lecture de la Torah et des prophètes et de la récitation chantée des Psaumes [4]. Cela dit, les Écritures d'Israël étaient l'aboutissement d'une tradition orale : les auteurs inspirés ont mis par écrit les enseignements des patriarches et des prophètes. Non seulement cette tradition précédait les Écritures mais elle en accompagnait la lecture, comme un regard perçant pour que les justes — ceux qui cherchent le Seigneur [5] — puissent en reconnaître ou du moins en entrevoir le sens.

Il en est de même dans l'Église, le nouveau peuple d'Israël : la Tradition précède l'Écriture, à commencer par le fait que c'est l'Église qui nous signale quelles sont les Écritures saintes [6]. « Je ne croirais pas à l'Évangile, si l'autorité de l'Église catholique ne m'y poussait » [7]. En ce sens, un épisode intervenu pendant les

travaux du Concile de Trente est devenu célèbre. L'un des pères conciliaires présents rapporte dans son journal que, lors d'une des sessions, une certaine proposition a été rejetée. Elle affirmait que l'Évangile selon saint Jean est digne de foi parce que saint Jean en est l'auteur. Les pères ont plutôt adopté la résolution que si cet Évangile est digne de foi c'est bien parce que l'Église l'a reçu [8]. Or, le rôle de la Tradition ne se limite pas à définir le canon mais comporte un discernement permanent, pour lequel l'Église peut compter sur la lumière de l'Esprit Saint. **J'ai encore beaucoup à vous dire, mais vous ne pouvez pas le porter à présent. Mais quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous guidera dans la vérité tout entière ; car il ne parlera pas de lui-même, mais ce qu'il entendra, il le dira et il vous expliquera les choses à venir** (Jn 16, 12-13).

La Tradition est donc inséparable de l'Écriture, comme le regard est inséparable de ce qui est perçu. Il y a des regards qui voient certaines choses mais pas d'autres : face à un bâtiment, par exemple, un architecte perçoit des détails qui échappent aux autres ; confrontés à un petit événement que beaucoup trouvent banal, le poète et l'artiste en sont émus. La Tradition est le regard porté sur l'Écriture à partir de la foi de l'Église ; un regard vivant parce que dirigé par l'Esprit Saint ; un regard sûr, car ce n'est qu'au sein de l'Église que l'on peut saisir la Parole de Dieu dans sa vraie portée. Comme Jésus l'a fait avec les disciples sur le chemin d'Emmaüs, l'Esprit Saint fait brûler le cœur de l'Église et de chaque chrétien quand il nous explique les Écritures (cf. Lc 24, 32). La Parole de Dieu est une Parole qui traverse les siècles — **le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point** (Mt 24, 35) — et a besoin d'un lecteur qui traverse lui aussi les siècles : le Peuple de Dieu qui marche dans l'histoire. C'est pourquoi saint Hilaire disait qu'en fin de compte « la Sainte Écriture se trouve plus dans le cœur de l'Église que dans les livres écrits » [9].

Une lecture qui écoute

« À travers l'Écriture Sainte, maintenue vivante dans la foi de l'Église, le Seigneur continue de parler à son Épouse et lui montre les chemins à parcourir pour que l'Évangile du salut parvienne à tous » [10]. L'annonce de la Parole de Dieu trouve une force particulière lorsqu'elle est lue dans l'assemblée liturgique. Assez impressionnant est le récit, riche en détails, de la lecture solennelle que Esdras, le scribe, a fait de la Torah (cf. Ne 8, 1-12). À l'époque, la plupart du peuple était déjà de retour de Babylone et a reçu la Parole de Dieu avec une émotion contenue pendant les décennies de l'exil. **Comment chanterions-nous un cantique du Seigneur sur une terre étrangère ? Si je t'oublie, Jérusalem, que ma droite se dessèche, que ma langue s'attache à mon palais si je perds ton souvenir** (Ps 137, 4-6). Dans ces dispositions, l'écoute à nouveau de la Loi de Dieu, fait pleurer le peuple qui prend conscience de l'écart entre sa vie et les commandements du Seigneur. Or, Esdras qui lit et les lévites disent à tous : **Ce jour est saint pour le Seigneur, votre Dieu ; ne soyez pas dans le deuil et dans les larmes** (Ne 8, 9).

Jésus-Christ lira à la synagogue de Capharnaüm le prophète Isaïe qui annonce son arrivée : **L'Esprit du Seigneur est sur moi [...] Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance** (Lc 4, 18). Vingt siècles plus tard, l'Écriture continue de parler au présent et du présent, comme ce jour-là à Nazareth : **Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Écriture** (Lc 4, 21 ; cf. Is 61, 1). Tous les jours, spécialement le dimanche, « la Parole de Dieu est proclamée dans la

communauté chrétienne pour que le Jour du Seigneur soit éclairé par la lumière qui émane du mystère pascal. [...] Dieu nous parle encore aujourd'hui comme à des amis ; il s'« entretient » avec nous pour nous accompagner et nous montrer le chemin de la vie. Sa parole se fait interprète de nos demandes et de nos préoccupations et réponse féconde pour que nous fassions l'expérience concrète de sa proximité » [11].

Lorsque cette conviction devient solide, le soin de la Liturgie de la Parole à la sainte messe est poussé à l'extrême. Évoquant la manière de proclamer la Parole de Dieu, saint Josémaria donnait à ses fils prêtres des orientations empreintes de bon sens et d'amour de Dieu. Il les encourageait à donner un sens aux lectures liturgiques, ce qui ne signifie pas « lire catégoriquement, ni déclamer, mais bien marquer les pauses opportunes ; comme lorsque l'on lit un texte à trois ou quatre personnes. C'est pourquoi il sera convenable que vous vous exerciez un peu à lire une épître, un évangile, une préface... » [12]. Ces conseils sont tout aussi bons pour ceux qui interviennent dans la liturgie de la Parole, parce que l'Écriture réclame ce soin de la part de tous : on ne lit pas comme si c'était un texte inconnu, ou une simple information à transmettre, mais avec un cœur réchauffé par l'affection, par l'écoute attentive, par la faim de se nourrir de toute parole qui sort de la bouche de Dieu (Mt 4, 4 ; cf. Dt 8, 3). C'est pourquoi « le “Sursum corda”, qui est une très ancienne parole de la Liturgie, devrait venir bien avant la Préface, bien avant la Liturgie, la “voie” de nos paroles et de notre pensée. Nous devons élever notre cœur au Seigneur, non seulement comme une réponse rituelle, mais comme une expression de ce qui a lieu dans ce cœur, qui s'élève vers le haut et qui attire vers le haut également les autres » [13].

Pour comprendre l'Écriture

« La Bible est le grand récit qui raconte les merveilles de la miséricorde de Dieu. Chaque page est baignée par l'amour du Père qui, depuis la création, a voulu imprimer dans l'univers les signes de son amour. [14] » L'Écriture suscite une pensée vivante et personnelle, remplie d'admiration ; elle ne supprime pas notre intelligence mais la sollicite et l'éclaire : **une lampe sur mes pas, ta parole, une lumière sur ma route** (Ps 119, 105) ; elle donne au monde et à toute chose leur vraie dimension, contrecarrant ainsi la myopie provoquée par le péché qui estompe la réalité. La Parole de Dieu **pénètre jusqu'au point de division de l'âme et de l'esprit, des articulations et des moelles, elle peut juger les sentiments et les pensées du cœur** (He 4, 12). C'est pourquoi qui connaît et médite la Bible, même si sa préparation académique est modeste, possède la sagesse que d'autres ne trouvent peut-être pas dans leurs études. **C'est pour un discernement que je suis venu en ce monde : pour que ceux qui ne voient pas voient et que ceux qui voient deviennent aveugles** (Jn 9, 39).

Les événements rapportés dans la Bible ont, sous l'éclairage de la foi, un sens qui transcende la catégorie des simple faits historiques : par-delà les actions et les vicissitudes du Peuple de Dieu, il est surtout question de ce que le Seigneur fait en lui et par lui ; notre Mère l'a très nettement exprimé : **Le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses. Saint est son nom** (Lc 1, 49). Les événements de l'histoire du monde, et ceux de notre histoire personnelle, eux aussi trouvent une lumière dans l'Écriture : **Aussi n'y a-t-il pas de créature qui reste invisible devant elle, mais tout est nu et découvert aux yeux de celui à qui nous**

devons rendre compte (He 4, 13). La Parole de Dieu enveloppe et éclaire notre vie ; voilà pourquoi la prière et l'apostolat y trouvent leur milieu naturel.

Cependant, le milieu naturel n'est pas toujours le plus accessible : même si Dieu nous a créés pour vivre avec lui, **étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la Vie** (cf. Mt 7, 14). Nous ne devrions pas être étonnés que certains passages de l'Écriture soient obscurs ou difficiles. Benoît XVI racontait un jour que l'un de ses amis, « après avoir écouté des prédications avec de longues réflexions anthropologiques pour en arriver à l'Évangile disait : mais ces approches ne m'intéressent pas, je voudrais comprendre ce que dit l'Évangile ! Et le pape d'en conclure : « Et il me semble que souvent, au lieu de longs chemins d'approche, il vaudrait mieux [...] dire que cet Évangile ne nous plaît pas, que nous sommes contre ce que dit le Seigneur ! Mais qu'est-ce que cela veut dire ? Si je dis sincèrement que je ne suis pas d'accord à première vue, j'attire déjà l'attention : on voit que je voudrais, en tant qu'homme d'aujourd'hui, comprendre ce que dit le Seigneur. Nous pouvons ainsi, sans emprunter de longs chemins, entrer dans le vif de la Parole. [15] »

Si, comme les neurologues l'affirment, nous nous servons d'à peine un petit pourcentage des capacités de notre cerveau, on pourrait dire par analogie que l'Écriture est dotée d'une richesse et d'une profondeur inépuisables : **De toute perfection, j'ai vu la limite ; tes volontés sont d'une ampleur infinie** (Ps 119, 96). C'est pourquoi les Pères de l'Église déjà distinguaient plusieurs sens dans un même texte ; plus tard, au Moyen Âge, la doctrine des quatre sens de l'Écriture s'est développée et consolidée : sens littéral, allégorique, moral et analogique. Le sens littéral, fondement de tous les autres [16], ne se réduit pas au sens direct que les mots ont pour le lecteur : il est nécessaire de le comprendre dans le contexte de l'époque où il fut écrit afin d'éviter des lectures apparemment fidèles mais déformées. En même temps, l'articulation de ce sens avec les autres requiert souvent les orientations d'un lecteur qui soit un expert, possédant les connaissances que procure l'étude. C'est pourquoi les éditions de l'Écriture ayant de bonnes introductions et des commentaires en note sont très utiles, voire indispensables, de même que d'autres livres de théologie biblique ou de commentaires de la Bible. Les index de textes de la Sainte Écriture proposés à la fin d'un bon nombre de ces livres, en particulier le *Catéchisme de l'Église Catholique*, permettent d'aborder les différents passages avec plus de profondeur [17].

Dans la Sainte Écriture, aucun texte ne peut être isolé de l'ensemble, qui trouve son unité dans le Verbe de Dieu. « En effet, aussi différents que soient les livres qui la composent, l'Écriture est une en raison de l'unité du dessein de Dieu, dont le Christ Jésus est le centre et le cœur, ouvert depuis sa Pâque. [18]. Aussi le Nouveau Testament se lit-il à la lumière de l'Ancien et l'Ancien en prenant le Christ comme clé d'interprétation, selon la célèbre formule de saint Augustin : le Nouveau est caché dans l'Ancien et l'Ancien se manifeste dans le Nouveau ; *Novum in Vetere latet et in Novo Vetus patet* [19]. Saint Thomas d'Aquin a écrit que le cœur de Jésus « était fermé avant la passion car l'Écriture était obscure. Mais l'Écriture a été ouverte après la passion, car ceux qui désormais en ont l'intelligence considèrent et discernent de quelle manière les prophéties doivent être interprétées » [20]. Voilà pourquoi lorsque, selon saint Luc, le Ressuscité est apparu aux disciples, **il leur ouvrit l'esprit à l'intelligence des Écritures** (Lc 24, 45). Jésus fait la même

chose avec nous, lorsque nous lui permettons de nous accompagner sur le chemin de notre vie, par notre écoute attentive et notre recherche sincère ; avec le secours des saints et de tant de nos frères dans la foi, nous trouvons dans l'Écriture « la voix, le geste, la figure très aimable de notre Jésus » [21].

Guillaume Derville

[1]. Saint Jérôme, Epist. 53, 5 (PL 22, 544).

[2]. Pape François, Lettre apost. *Misericordia et misera*, 20 novembre 2016, n° 7.

[3]. Saint Josémaria, notes prises lors d'une méditation, 1^{er} avril 1962, dans *Dialogue avec le Seigneur*, n° 46 (AGP, bibliothèque, P09).

[4]. La Torah (« instruction, enseignement, loi » en hébreu) est le cœur de la Bible Hébraïque et est formée des livres du Pentateuque (en grec, « cinq coffrets ») : Genèse, Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronome.

[5]. Il s'agit d'une expression reprise par les psaumes ; cf. par exemple Ps 9, 11 ; 40, 17 ; 70, 5

[6]. Cf. Concile de Trente, Session IV (8 avril 1546), DS 1501-1504.

[7]. Saint Augustin, *Contra epistulam Manichaei quam vocant fundamenti*, 5, 6 (PL 42, 176), cité dans *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 119.

[8]. « Ait enim Cavensis episcopus: Evangelio Ioannis non credo, quia ab ecclesia sit receptum, sed quia Ioannis est. Cui hoc esse haereticum responsum est » : Concile de Trente, Diariorum, Actorum, Epistularum, Tractatum nova Collectio, Herder, Fribourg 1901, vol. 1, 480.

[9]. Saint Hilaire de Poitiers, *Liber ad Constantium Imperatorem*, 9 (PL 10, 570).

[10]. Pape François, Lettre apost. *Misericordia et misera*, 20 novembre 2016, n° 7.

[11]. Pape François, Lettre apost. *Misericordia et misera*, 20 novembre 2016, n° 6.

[12]. Saint Josémaria, notes prises lors d'une réunion familiale, 12 février 1956, dans *Crónica*, II-1993, 195s. (AGP, Bibliothèque, P01).

[13]. Benoît XVI, Discours, 31 août 2006.

[14]. Pape François, Lettre apost. *Misericordia et misera*, 20 novembre 2016, n° 7.

[15]. Benoît XVI, Discours, 26 février 2009.

[16]. Saint Thomas d'Aquin, *Summa Theologiae*, I, q. 1, a. 10, ad 1.

[17]. D'un autre côté, selon la voix autorisée de celui qui a coordonné les travaux d'élaboration du Catéchisme, les n^{os} 101-104 constituent une brève « somme » méthodologique pour une lecture authentique de l'Écriture. Cf. J. Ratzinger, *¿El*

Catecismo de la Iglesia católica está a la altura de la época? Meditaciones diez años después de su promulgación, en Caminos de Jesucristo, Ediciones cristiandad, Madrid 2004, p. 144.

[18]. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 112 (cf. Lc 24, 25-27.44-46 ; Concile Vatican II, Const. *Dei Verbum*, n° 12).

[19]. Saint Augustin, Quaestiones in Heptateuchum, 2, 73 (PL 34, 623).

[20]. Saint Thomas d'Aquin, Expositio in Psalmos 21, 11 (citée dans *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 112).

[21]. Javier Echevarría, "Introduction" Quand il nous parlait en chemin, 17 (AGP, bibliothèque, P18).

[Retour au contenu](#)

Un cœur réchauffé par la parole : Respirer avec l'Écriture Sainte (II)

Les Évangiles donnent un aperçu du nombre de fois où le Seigneur s'est référé à l'Écriture Sainte dans sa prédication. En une occasion, il parle clairement de sa divinité, du fait qu'il n'est qu'un avec le Père (cf. Jn 5, 19 suiv.). Ses auditeurs sont perplexes, voire scandalisés, et il leur dit : « Vous scrutez les Écritures parce que vous pensez y trouver la vie éternelle ; or, ce sont les Écritures qui me rendent témoignage » (Jn 5, 39). La doctrine qu'ils entendaient des lèvres de Jésus leur apparaissait comme un défi à leur zèle pour protéger la foi de leurs pères, car ils devaient encore s'élever à une intelligence supérieure ; ils devaient se préparer à recevoir, de Dieu lui-même, « la vérité tout entière » (Jn 16, 13 : la vérité vivante, la vérité en Personne, qui est Jésus-Christ. L'Église encourage donc tous les chrétiens à approfondir toujours plus « la sublime connaissance de Jésus-Christ (Ph 3, 8) par la lecture fréquente des divines Écritures » ^[1].

Le prélat de l'Opus Dei nous invite à concentrer à nouveau notre regard sur « la Personne de Jésus-Christ, que nous désirons connaître, fréquenter et aimer » ^[2]. Et puisque, comme le disait saint Jérôme, « ignorer les Écritures, c'est ignorer le Christ » ^[3], la Sainte Écriture ne peut que prendre une plus grande importance à mesure que nous avançons dans notre cheminement chrétien, au point que « nous respirons avec l'Évangile, avec la Parole de Dieu » ^[4]. Si l'Écriture Sainte est « l'âme de toute la Théologie » ^[5], elle est aussi appelée à être au centre de notre pensée et de notre vie. De manière imagée, le saint père a posé des questions qui incitent à la réflexion à cet égard : « Que se passerait-il si nous utilisions la Bible comme nous utilisons notre téléphone portable ? Si nous l'avions toujours sur nous, ou au moins le petit évangile de poche, qu'est-ce qui se passerait ; si nous y retournions quand nous l'avons oublié : vous avez oublié votre portable, oh, je ne l'ai pas, je vais retourner le chercher ; si nous l'ouvrions plusieurs fois par jour ; si nous lisions les messages de Dieu contenus dans la Bible comme nous lisons les messages au téléphone, qu'est-ce qui se passerait ? » ^[6]

De l'Écriture à la vie

Écrivant à Timothée, qui était à la tête de l'Église d'Éphèse, saint Paul lui dit : « Depuis ton plus jeune âge, tu connais les Saintes Écritures : elles ont le pouvoir de te communiquer la sagesse, en vue du salut par la foi que nous avons en Jésus Christ. Toute l'Écriture est inspirée par Dieu ; elle est utile pour enseigner, dénoncer le mal, redresser, éduquer dans la justice ; grâce à elle, l'homme de Dieu sera accompli, équipé pour faire toute sorte de bien » (2 Tm 3, 15-17). L'Apôtre dit littéralement, si l'on suit le texte grec, que l'homme de Dieu, qui vit de sa Parole, est « équipé » pour l'action : il possède déjà ce qui est vraiment nécessaire pour sa vie d'apôtre. Le Psalmiste, dans la longue méditation sur la Parole de Dieu qu'est le Psaume 119, le dit avec encore plus d'insistance : « Mon bonheur, c'est la loi de ta bouche, plus qu'un monceau d'or ou d'argent » (Ps 119 [118], 72).

Jésus nous appelle à nous identifier à lui, à vivre en lui. Et il nous attend, comme le disait souvent saint Josémaria, dans « le Pain et la Parole » ^[7] : dans sa présence silencieuse et efficace dans l'Eucharistie, et dans le dialogue, toujours ouvert de la part de Dieu, de la prière. Ce dialogue, même s'il porte sur mille choses de notre vie quotidienne, trouve son noyau le plus intime dans l'Écriture. C'est à cela que ressemblerait la prière de Jésus : profondément enracinée dans la Parole de Dieu. Et c'est ainsi qu'elle est aussi appelée à être la nôtre. « En ouvrant le saint évangile, songe que ce qui est rapporté là, les œuvres et les paroles du Christ, tu ne dois pas seulement le savoir, mais le vivre. Tout, chacun des points relatés, a été recueilli dans le moindre détail, pour que tu l'incarnes dans les circonstances concrètes de ton existence. — Le Seigneur nous a appelés, nous autres catholiques, pour que nous le suivions de près et, dans ce texte saint, tu découvriras la Vie de Jésus. Mais en outre tu dois y découvrir aussi ta propre vie. Toi aussi, tu apprendras à demander, plein d'amour comme l'apôtre : "Seigneur, que veux-tu que je fasse..." — La volonté de Dieu ! c'est ce que tu entends très clairement au fond de ton âme. Prends donc l'Évangile tous les jours, et lis-le, vis-le comme une norme concrète à suivre. — C'est ce que les saints ont fait » ^[8].

« Viva lectio est vita bonorum » ^[9], disait saint Grégoire le : la vie des saints est une lecture vivante de l'Écriture ; une lecture incarnée, transformée en gestes, en paroles, en actes. Si les Pères de l'Église ont dit qu'avec l'Incarnation, la Parole de Dieu s'est abrégée ^[10], de même, dans la vie des saints, Jésus s'abrège : la Parole de Dieu se fait petite, puis se répand dans le monde par ses œuvres et ses paroles. Au fur et à mesure que les générations de chrétiens se succèdent dans l'histoire, « le jour au jour en livre le récit et la nuit à la nuit en donne connaissance [...], mais sur toute la terre en paraît le message et la nouvelle, aux limites du monde » (Ps 19 [18], 3.5).

Ce n'est pas par hasard, estimait Benoît XVI, « que les grandes spiritualités qui ont marqué l'histoire de l'Église sont nées d'une référence explicite à l'Écriture » ^[11] : la vigueur de ces branches du grand arbre de l'Église découle de "la puissance de l'Esprit de Dieu" (Rm 15, 19), qui « scrute le fond de toutes choses, même les profondeurs de Dieu » (1 Co 2, 10). C'est également vrai des conversions personnelles, et de tant de vies de sainteté profonde et ordinaire qui sont cachées de l'histoire, mais qui agissent puissamment sur elle, de manière connue de Dieu seul : « L'Église est pleine de saints cachés » ^[12]. Ils sont tous nourris par l'Écriture : en effet, plus encore que par le pain, l'homme vit « de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Mt 4, 4).

Plus riches de ses paroles

Pour que la Parole de Dieu devienne la nourriture de notre âme, nous devons développer une attitude d'écoute, même si nous ne comprenons pas encore complètement ce que Dieu veut nous dire. Peut-être les apôtres ont-ils d'abord peu compris au discours eucharistique du Seigneur à Capharnaüm ; mais saint Pierre lui a dit, au nom de tous, et au nôtre aussi : « Seigneur, à qui irons-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle » (Jn 6, 68). La Vierge Marie ne comprenait pas toujours tout ce que Jésus faisait et disait, mais elle écoutait et méditait : « Elle gardait toutes ces choses dans son cœur » (Lc 2, 52).

« Nous pouvons tous faire un peu mieux à cet égard », commente le pape François,

« nous pouvons tous devenir de meilleurs auditeurs de la Parole de Dieu, afin d'être moins riches de nos paroles et plus riches de ses Paroles. Je pense au prêtre, qui a la tâche de prêcher : comment peut-il prêcher s'il n'a pas d'abord ouvert son cœur, s'il n'a pas écouté, en silence, la Parole de Dieu ? [...]. Je pense au père et à la mère, qui sont les premiers éducateurs : comment peuvent-ils éduquer si leur conscience n'est pas éclairée par la Parole de Dieu, si leur façon de penser et d'agir n'est pas guidée par la Parole ? [...] Et je pense aux catéchistes, à tous les éducateurs : si leur cœur n'est pas réchauffé par la Parole, comment peuvent-ils réchauffer le cœur des autres, des enfants, des jeunes, des adultes ? Il ne suffit pas de lire les Saintes Écritures, il faut écouter Jésus qui y parle »^[13]. Si nous essayons toujours de grandir dans cette attitude d'écoute, qui se nourrit aussi de l'étude et de la lecture spirituelle, nous pourrions dire de plus en plus avec le prophète Jérémie : « Quand je rencontrais tes paroles, je les dévorais ; elles faisaient ma joie, les délices de mon cœur » (Jr 15, 16).

La lecture et la méditation des Écritures demandent du temps et du calme. « En la présence de Dieu, dans une lecture silencieuse du texte, il est bon de demander, par exemple : “Seigneur, que me dit ce texte ? Que veux-tu changer dans ma vie avec ce message ? Qu'est-ce qui me gêne dans ce texte ? Pourquoi cela ne m'intéresse-t-il pas ?” ou “Qu'est-ce qui me plaît ? Qu'est-ce qui me stimule dans cette Parole ? Qu'est-ce qui m'attire ? Pourquoi m'attire-t-elle ? »^[14] Lorsqu'on écoute une conférence, un cours, une homélie, on est reconnaissant si l'Écriture est citée, si ces références ne sont pas quelque chose d'ornemental, ou un simple prétexte pour parler d'un sujet : la finalité en est que la Parole de Dieu étaye et éclaire ce qui est dit, et que le texte sacré soit enveloppé de la chaleur de celui qui l'a étudié et médité, avec sa tête et son cœur.

Il est également nécessaire d'écouter les silences de Jésus. « Nous savons par les Évangiles, a récemment écrit le pape émérite Benoît XVI, que Jésus passait souvent des nuits seul « sur la montagne » en prière, en conversation avec son Père. Nous savons que ce que Jésus a dit, sa parole, venait du silence et ne pouvait qu'y mûrir. Il va donc de soi que sa parole ne peut être comprise correctement que si nous entrons nous aussi dans son silence : si nous apprenons à l'écouter à partir de son silence. Certes, pour interpréter les paroles de Jésus, une connaissance historique est nécessaire, qui nous apprend à comprendre l'époque et le langage de ce moment. Mais cela ne suffit pas si nous voulons comprendre en profondeur le message du Seigneur. Celui qui lit aujourd'hui les commentaires de plus en plus nombreux sur les Évangiles est finalement déçu. On apprend beaucoup de choses sur cette époque, ainsi que de nombreuses hypothèses qui, pour finir, ne contribuent pas du tout à la compréhension du texte. À la fin, on sent que dans tout cet excès de paroles, il manque quelque chose d'essentiel : entrer dans le silence de Jésus, d'où naît sa parole. Si nous ne pouvons pas entrer dans ce silence, nous n'entendons toujours la parole qu'en surface et nous ne la comprendrons pas vraiment »^[15].

Guidés par saint Josémariamaria

« Chaque saint est comme un rayon de lumière qui vient de la Parole de Dieu »^[16]. Et dans l'Œuvre, l'Évangile reçoit une lumière spéciale des enseignements et de l'expérience de vie de saint Josémariamaria. Comme lui, nous entrons dans la vie de Jésus « comme un personnage de plus » : nous sommes Joseph, Siméon, Nathanaël,

Simon de Cyrène, Marie-Madeleine... et surtout le Christ lui-même, fils dans le Fils. Il a été dit que, bien que nous puissions apaiser la faim d'une personne en lui donnant du poisson, lui apprendre à pêcher est encore mieux. De même, saint Josémaria ne s'est pas contenté de nous confier ses gloses sur le texte sacré, il nous a aussi appris à le lire : comme un enfant, en regardant. Ses enseignements nous aident à approfondir l'Évangile, et l'Évangile lui-même nous aide à mieux comprendre l'esprit que Dieu lui a confié, qui est « aussi vieux que l'Évangile, et aussi nouveau que l'Évangile » ^[17] Ainsi, par exemple, certains cours de formation chrétienne commencent par une lecture commentée de l'Évangile ; et dans les centres de l'Œuvre, la journée se termine par un commentaire simple et bref de l'Évangile du jour.

Dès 1933, saint Josémaria avait une liste de 112 textes du Nouveau Testament avec parfois de très brèves gloses. Il s'agissait d'un document de huit pages manuscrites qu'il avait coiffé de l'inscription : « Paroles du Nouveau Testament, méditées à plusieurs reprises » ^[18]. Chacun de nous aura peut-être, d'une manière ou d'une autre, sa propre liste, écrite sur papier, ou au fond de son âme : des paroles ou des gestes de Jésus, des épisodes ou des dialogues qui nous parlent de manière éloquente, qu'un jour nous avons lus ou entendus sous un jour particulier, sans qu'il soit nécessaire de parler d'un événement extraordinaire : à cause du moment particulier, de l'atmosphère de notre âme, ou de quelque circonstance... Ils ont peut-être été comme une réponse à quelque chose que nous cherchions, ou ils nous ont surpris, ou nous ont donné de l'assurance. Ils nous ont confirmés dans la foi, sur le chemin, dans l'Amour. Cela nous fait beaucoup de bien de nourrir cette lecture très personnelle de l'Évangile, également au rythme de la liturgie : parfois un verset du Nouveau Testament nous servira de méditation au cours de la journée et sera un moyen de conserver la présence de Dieu.

La Vierge Marie nous accompagne sur ce chemin pour connaître le Christ et le suivre de près, comme les douze premiers ^[19]: « Marie, femme d'écoute, ouvrez nos oreilles, afin que nous puissions entendre la Parole de votre Fils Jésus parmi les milliers de mots de ce monde [...]. Marie, femme de décision, éclairez notre esprit et notre cœur, pour que nous sachions obéir sans hésitation à la Parole de votre Fils Jésus. [...] Marie, femme d'action, faites que nos mains et nos pieds se déplacent "avec empressement" vers les autres, pour apporter la charité et l'amour de ton Fils Jésus, pour apporter, comme vous, la lumière de l'Évangile au monde » ^[20].

^[1]. Concile Vatican II, Cons. dogm. *Dei Verbum* (18 novembre 1965).

^[2]. Mgr Fernando Ocariz, *Lettre pastorale*, 14 février 2017, n° 8.

^[3]. Saint Jérôme, *Commentarium in Isaiam*, (PL 24, 17).

^[4]. Mgr Fernando Ocariz, *Lettre pastorale*, 5 avril 2017.

^[5]. Concile Vatican II, Décret *Optatam totius* (28 octobre 1965), n° 16.

^[6]. Pape François, 5 mars 2017.

^[7]. Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n° 122.

[8]. Saint Josémaria, *Forge*, n° 754.

[9]. Saint Grégoire le Grand, *Moralia in Job* 24, 8, 16 (PL 76, 295).

[10]. Cf. Benoît XVI, Exhort. ap. *Verbum Domini*, n° 48.

[11]. Benoît XVI ? *Verbum Domini*, n° 48.

[12]. Pape François, Homélie à la Maison Sainte Marthe, 11 mai 2017.

[13]. Pape François, *Discours*, 4 octobre 2013.

[14]. Pape François, Exhort. ap. *Evangelii gaudium* (24 novembre 2013), n° 153.

[15]. Benoît XVI, Épilogue pour la deuxième édition anglaise de R. Sarah, *La force du silence*, Fayard 2016 ; Ignatius 2017.

[16]. Benoît XVI, *Verbum Domini*, n° 48.

[17]. Saint Josémaria, *Lettre* 9 janvier 1932, n° 91 (cité dans en E. Burkhart – J. López, “Vida cotidiana y santidad en la enseñanza de San Josemaría”, Rialp, Madrid 2010, vol. I, p. 17

[18]. Cf. Francisco Varo, Saint Josémaria Escriva de Balaguer, “Paroles du Nouveau Testament, méditées à plusieurs reprises. Juin 1933s », dans *Studia et Documenta* 1 (2007), 259-286.

[19]. Cf. saint Josémaria, *Amis de Dieu*, n° 299.

[20]. Pape François, Prière à Marie, 31 mai 2013.

[Retour au contenu](#)

© Fundación Studium, 2022

www.opusdei.org